

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_ Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15](#)
(1)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Véran Sabran, entre le 29 mai et le 26 juin 1854](#)

Jean-Baptiste André Godin à Véran Sabran, entre le 29 mai et le 26 juin 1854

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Sabran, Véran \(vers 1811-1874\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (1)

Collation 2 p. (104, 105)

Nature du document Copie manuscrite

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Véran Sabran, entre le 29 mai et le 26 juin 1854, Équipe du projet FamiliLettres (Familièrè de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15383>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[entre le 29 mai et le 26 juin 1854](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Sabran, Véran \(vers 1811-1874\)](#)

Lieu de destinationInconnu

Description

RésuméÀ propos des tables parlantes. Godin écrit à Véran Sabran à propos de la publication d'Alcide Morin. Godin n'a pas modifié son jugement sur le premier ouvrage d'Alcide Morin qu'il a lu et ne croit pas complètement à sa théorie. Il fait le récit d'une expérience infructueuse d'une séance de table parlante avec la participation de sa femme, puis, le lundi 29 mai 1854, il pose sur le guéridon des papiers écrits le matin même sur le Texas ; quelques temps après le guéridon se renverse et brise ses pieds en présence de sa femme. Il demande comment Morin pourrait expliquer le phénomène. À propos du paiement d'une cheminée livrée à Mont-d'Origny.

NotesLa copie n'est pas datée : elle se situe dans le registre entre une copie de lettre du 13 mai 1854 et une autre du 26 juin 1854 ; le texte mentionne la date du 29 mai 1854.

SupportSoulignement du texte et repère manuscrits au crayon bleu et au crayon rouge sur la copie.

Mots-clés

[Appareils de chauffage](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Livres](#), [Périodiques](#), [Spiritisme](#)

Personnes citées

- [Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)
- [Morin, Alcide](#)

Œuvres citées[Morin \(Alcide\), *Comment l'esprit vient aux tables, par un homme qui n'a pas perdu l'esprit*, Paris, Librairie nouvelle, 1854.](#)

Lieux cités

- [Mont-d'Origny-Sainte-Benoite \(Aisne\)](#)
- [Texas \(États-Unis\)](#)

Informations biographiques sur les

correspondant·es et les personnes citées

NomLemaire, Sophie Esther (1819-1881)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Industrie (grande)
- Patron/Patronne

BiographieNée en 1819 à Esquéhéries (Aisne) et décédée en 1881 à Flavigny-le-Petit (Aisne), Marie Sophie Esther Joseph Lemaire est la fille de Joseph Lemaire, cultivateur, et de Marie Gabriel Joseph, née Bévenot. Elle épouse le 19 février 1840 Jean-Baptiste André Godin avec lequel elle a un fils unique, [Émile Caius \(1840-1888\)](#). Les fonderies et manufactures d'appareils de chauffage et de cuisson d'Esquéhéries, Guise et Bruxelles portent le nom de [Godin-Lemaire](#) jusqu'en 1877, en raison de la communauté de biens des époux. En 1863, Esther Lemaire intente un procès en séparation avec Jean-Baptiste André Godin qu'elle accuse d'adultère. La liquidation de la communauté Godin-Lemaire est prononcée en 1877. Suite à son décès en 1881, Godin peut se remarier avec Marie Moret en 1886.

NomSabran, Vérant (vers 1811-1874)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Fouriérisme
- Industrie (grande)
- Métiers de la confection

BiographieIndustriel et fouriériste français né à Nîmes (Gard) vers 1811 et décédé à Paris en 1874. Vérant Sabran fonde en 1839 une fabrique de toiles pour la teinture et l'impression à Mont-d'Origny-Sainte-Benoîte (Aisne), entre Guise et Saint-Quentin, et une maison de négoce de ses produits à Paris. Sabran est fouriériste et à ce titre, il est en relation depuis les années 1840 avec Jean-Baptiste André Godin. Sabran rend visite à Godin à Esquéhéries en mars 1846, et son nom est régulièrement mentionné par Godin dans sa correspondance avec l'[École sociétaire](#). Dans une lettre de 1847, il est domicilié au 3, rue Saint-Joseph, Paris. Les deux industriels sont assez étroitement liés, puisqu'en 1853 Vérant Sabran propose à Godin de le représenter au collège Chaptal à Paris où Émile Godin, fils de Jean-Baptiste est élève en internat. Il est actionnaire de la société de colonisation euroéo-américaine du Texas, créée en 1854 par Victor Considerant et dont Godin est un des gérants. Vérant Sabran visite le Familistère de Guise en octobre 1871. Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 30/03/2022 Dernière modification le 14/08/2025

Dès que le cadre des industries immédiatement
nécessaires et possible sera tracé j'y trouverai ma place
et je travaillerai à la remplir d'une manière utile à
l'œuvre entreprise

C'est ainsi que je suis votre serviteur et Ami
(copie par Esther Lemaire) Derrière

M. Hermille

à Esquerries

17 mai 1874

Mon cher Ami

Je vous fais remettre au Texas. si après la
lecture vous jugez devoir vous intéresser à cette entreprise
et que vous jugiez convenable de vous servir de mon
entremise je pourrai remettre prochainement à considérer
lui même que je dois voir les offres que vous pourriez
faire. Je me suis inscrit pour la cinquantième partie du
capital social soit 40 à 100 mille francs.

au Texas ou jamais nous devons faire le
premier phalanstère

tout à vous D'amitié

Mon cher V. Labrousse

Sintant que vous m'avez toujours paru porter au
phénomène des tables parlantes et limitation que j'ai
en dis mariage à vous dire un mot auparavant
vous en donnez à la quatrième livraison de la
publication de M. Meslin et l'opinion que j'en
ai faite de la lecture de son premier ouvrage ne s'est
inscrite en rien presque à peu. —

Je vous dis ~~certes~~ les faits qui me sont personnels
ne m'ont pas permis de voir à priori la Thèse
qu'il a faite sans pourtant que j'aie pu y faire
objection bien sérieuse, mais aujourd'hui je dois vous
soumettre un fait sans commentaire et que je
serais heureux de lui voir expliquer

ayant pu obtenir rien de nature à me satisfaire
dans mes correspondances O j'ai pris le parti de
renoncer il y a quelques jours j'envoie ma femme
à la place afin moi auprès d'un petit qu'on
par esprit de curiosité le qu'on s'agisse de quel
mais je n'en puis obtenir rien de sûr

108

je renouvellerai l'expérience les jours suivants sans
 plus de succès. le quéridon était subit depuis
 deux ou trois jours quand ^{le 29 mai} ~~mon~~ je quittais la grue
 ou il se trouvait en parfait repos sur ses supports ^{1/2}.
 j'avais écrit toute la ^{matinée} sur la question de
 l'écou et je posais mes papiers sur un quéridon en
~~quittant la grue~~ sortant, un instant après ma
 femme vint avec une autre personne se bécotaient dans cette
 même salle à l'aide de quelques étoffes. quand
 tout à coup elles furent effrayées par un bruit singulier
 ma femme eut d'abord que la chemise en fût
 se brisait mais il n'y avait ~~rien~~ ^{rien} et elle fut aussitôt dans l'angle opposé le
 quéridon renversé et deux de ses pieds à quelque distance
 séparés de la tige ayant ~~remplacé~~ ^{sur} une section
 de bois ayant la même largeur sur 6 cm de hauteur
 on entend des bruits de M. Morin les plaques nos
 organes peuvent fonctionner ou vibrer de manière à en
 les produire. mais un quéridon se brise de lui-même
 les morceaux en sont remis au menuisier pour le
 réparer vous conviendrez que ce sont bien là
 des vibrations nulles et ^{imprimées} ~~en~~ quéridon lui-même
 mais sur lesquelles je suis aussi ignorant que sur
 le reste. faites moi le plaisir de me dire ce
 que l'un en pense et si les vibrations en sont pas induites
 par la même occasion veuillez me dire quels
 sont les vibrations que vous avez faites pour moi et si
 est vous qui devez me tenir compte de la chemise
 que j'ai envoyée au mont Soriger, au M. de la
 je vous serre la main

M. Guillon, Paris.
 26 Juin 1884

Mon cher Monsieur L. Guillon,
 Vous me devez, j'ai cru que j'ai refusé un paquet me venant de l'école
 Sociétaire, Envoyez donc s'il vous plaît l'Administration de chemin de fer
 j'ai reçu et j'ai payé.
 Je vous remercie à l'adresse 12, rue Paris, en joignant des
 quatre volumes que le paquet contenait.
 C'est à vous